

## Le respect en Eutonie

---

Il fut un temps où, dans nos réunions d'eutonistes, le « **respect** » - immense, infini, etc. - de l'autre, de l'être humain..... était présenté comme consubstantiel à l'eutonie, avec tendance à devenir son premier principe et son signe distinctif.

Bref, on respectait à tout va. Au moins en paroles.....

Sans récuser le terme ni même le trouver inapproprié, je ne voyais pas bien ce qui pouvait justifier, à propos de l'eutonie, son emploi massif, impératif et un brin moralisateur. Proféré à tout propos et hors de propos, il me paraissait plutôt gêner l'étude et le développement d'autres notions plus fondamentales et caractéristiques de l'œuvre de G.A.

Comme il procédait le plus souvent d'un consensus affectif, les remarques que j'aurais pu faire sur ce sujet avaient peu de chances d'être entendues et, si j'avais insisté, elles eussent été « contre-productives », comme on dit dans une de nos belles langues de bois.

Alors, parodiant Victor Hugo, je fredonnais – à usage interne – une petite ritournelle :

« **Je respecte, tu respectes**

**L'oiseau chante dans les bois. »**

N'insistons pas.....

\*

\* \*

Actuellement, il semble que « l'ardente obligation » de respecter faiblit et devient perméable. J'en profite pour laisser filtrer quelques réflexions sur le sujet, rappelant et « respectant » l'ambiguïté de « respecter ».

\*

\* \*

Quand j'étais gamin, le maître d'école, dans les leçons de morale, nous engageait fermement à *respecter* nos parents, nos aînés, la loi, le pain, les vitres qu'il ne fallait pas casser avec les projectiles de nos lance-pierres etc. etc.

Adolescent plutôt pacifique, sortant du terrain de rugby à la mi-temps, je me faisais parfois copieusement engueuler par notre président de club – il était chocolatier, on l'aimait beaucoup - parce que, disait-il, je ne me faisais pas assez *respecter*. Autrement dit, en reprenant le jeu, il me fallait déployer davantage d'énergie pour « voler dans les plumes » de tout adversaire quelque peu agressif.

Deux acceptions du terme. A 180 degrés.

\*

\* \*

Mise en examen. Extraits du dossier « Respect »

Commençons par la métaphysique, le transcendantal, etc. Regardez vers le haut. C'est juste au-dessus :

« *Sentiment de **vénération** envers ce qui est considéré comme sacré »*

Revenons sur terre :

« **Déférence.** » supposant ou créant une inégalité entre humains.

Plus habituel :

« Sentiment de **considération** envers quelqu'un, qui porte à le traiter avec des égards particuliers. Manifestation de ces égards. »

N'oublions pas le revolver braqué sur un individu fortement soupçonné de vouloir nuire à notre intégrité physique.

Se faire respecter..... Tenir en respect.....

\*

\* \*

## **Finalement, en eutonie, on respecte ou on ne respecte pas ?**

Ce n'est pas à un « Il faut » ou à un « Il ne faut pas » plus ou moins impératif ou consensuel que je vous convie, mais à jouer avec quelques notions susceptibles de nous aider à clarifier nos idées.

Je crois qu'on peut rengainer le « six coups » et laisser cette situation extrême. Cependant, sans atteindre ce degré élevé de nuisance, restent le sentiment d'agression et les réactions qu'elle peut provoquer : focalisation, blocage, état émotionnel intense rigidifiant la souplesse et la malléabilité nécessaires aux relations humaines non conflictuelles.

Et à des degrés encore moindres ? Dans notre quotidien ?

Ce qui est une agression, ce qui est éprouvé comme une agression. Frontières fragiles. Situations ambiguës. Equilibres et incertitudes relationnels.....

### **Passons au respect- vénération**

C'est le plus simple et le moins fatigant. Le sacré se décline en dogme, adoration, prière, invocation.... C'est sûr, c'est certain. Pas de remise en cause. En plus, tu peux fustiger – voire taper sur – tous ceux qui ne sont pas d'accord. Tu peux même t'auto- proclamer prophète et, comme tel, seul capable de conserver la « Pureté » et guider vers la « Vérité ». Belle carrière, n'est- ce pas ?

Alors on irait même jusqu'à un *respect- intolérance*. Curieux, non ? Et pourtant.....

Si on veut continuer et développer l'eutonie, ce n'est probablement pas la bonne voie....

Le passé nous l'a montré. Mieux vaudrait ne pas continuer...

### **Suivant notre route, nous rencontrons le respect- déférence.**

Il y a en cela une certaine attitude respectueuse – au sens courant du terme – envers quelqu'un dont on apprécie – voire admire – les attitudes, les actions, la valeur de l'œuvre. Il y eut même une – très – longue période où la déférence envers le maître allait de soi, était de règle. Il en reste, paraît-il, quelques bribes. Faut-il les éradiquer ou les aider à survivre ?

La commémoration, le « devoir de mémoire » se situent dans cette zone, nécessairement floue, dont chaque aspect se définit par ce que nous en faisons.

Nous pouvons, bien sûr, simplifier le problème en renvoyant la *déférence* à la *vénération*.

Ce serait un peu dommage et je serais plutôt enclin à la garder telle quelle car, en lui accordant toute la souplesse que lui confèrent ses divers degrés, elle peut constituer une bonne entrée pour commencer à comprendre et un moteur pour poursuivre.

### **Nous arrivons au respect- considération.**

Petite halte pour quelques remarques :

- Prendre en considération : faire entrer en ligne de compte, ne pas être indifférent à l'égard de.....

- Avoir une bonne opinion de quelqu'un – lui accorder des égards

- D'autre part, dans les approches et définitions des catégories de respect que nous avons jusque- là distinguées, nous trouvons « *sentiment de...* » précédent le terme lui- même.

Ce qui nous conduit directement à l'eutonie, avec le sensible, les formes d'attention, d'appréhension, etc. qui nous sont familiers.

Laissons de côté – au moins momentanément – les aspects métaphysique, moral, etc. Ils ont leur valeur, sont de toute façon présents. Les écarter fermement est pourtant nécessaire pour laisser la place à l'étude plus spécifique de l'eutonie.

La métaphysique propose des ordres transcendants, mais nous sommes aussi en droit d'être attentifs à l'immanent.

La morale, c'est plutôt bien et rien ne nous empêche, quand nous n'avons pas grand'chose à dire, de parler de « l'immense respect.... » qui serait inhérent à la pratique de l'eutonie. Mais les effets de cette proclamation sont limités et de très faible valeur distinctive, tant sont rares les méthodes se réclamant de l'inverse.

## Et dans notre pratique ?

Je crois que c'est à partir de l'eutonie que nous pouvons trouver, sans les faire venir de l'extérieur, les sens et raisons de ce que nous faisons. L'examen de nos conduites ne les montrera pas d'emblée originales ou éclatantes mais fines, discrètes, peu repérables autant qu'indispensables. Ce qui arrive lorsqu'on s'approche des constituants les plus profonds de l'être humain et fait que j'ai pu avancer l'hypothèse opérationnelle d'une « Eutonie, méthode naturelle ».

Respect de soi-même, de son propre corps, de celui des autres. Précautions pour ne pas nuire, distance variable, pas d'intrusion intempestive..... Tout cela vécu, éprouvé sur un mode sensible. Ce qui fait que, souvent, soit nous ne trouvons pas les moyens de les exprimer, soit nous n'en sommes pas désireux.

Pour cette quête, la référence à la **neutralité** vient nous aider.

Au départ, notre non-engagement à ce moment, notre disponibilité préparent les meilleures conditions pour accueillir l'habituel comme l'inusité, qu'ils proviennent, au cours de nos séances – mais pas seulement – de nous comme des autres.

Attention focalisée, orientée vers une partie de notre corps, d'un autre corps ou de formes se mouvant dans l'espace. Intention de faire, d'aller vers, d'intervenir, avec lucidité. Capacité permanente de modulations fines en fonction des retours.

Ou bien seulement autre forme d'attention : large, sans objet prédéterminé, accueillante...

**Pour terminer**, je voudrais nous inciter à alterner deux situations : « de l'extérieur » de l'eutonie et « de l'intérieur » de l'eutonie.

« L'extérieur » nous offre des connaissances, des analogies, des appréciations, des idées générales nées ailleurs qu'au contact direct de l'eutonie.

« L'intérieur », c'est le système de l'eutonie, avec ses principes, ses fondamentaux, sa structure et sa logique internes.

Situé « à l'extérieur », chaque spécialiste, oeuvrant avec l'outillage dont il dispose, considérera l'eutonie comme quelque scarabée objet de curiosité. Nous pouvons tirer bénéfice du résultat de ses travaux et de la méthodologie.

Se situer « à l'intérieur » de l'eutonie et, à partir de nos connaissances propres, regarder le monde extérieur, l'apprécier en fonction de nos propres critères, le « problématiser » à notre façon pour mieux préparer nos interventions, cela aussi est fort utile.

La notion de **respect** n'aura pas la même signification ni la même consistance opérationnelle et relationnelle si elle provient de *l'extérieur* ou de *l'intérieur*.

Ne la laissons pas à l'état de formule creuse. Chargeons-la de nos valeurs eutonistiques

Si ses aspects grandiose et moralisateur en pâtissent un peu, le poids de l'humain compensera, et au-delà.

René Bertrand

9 Mai 2008

---

René Bertrand : e-mail: [rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr](mailto:rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr)

- Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine
- Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie